

# APPROCHES ET REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES DES LITTORAUX (1870-1990)

Isabelle LEFORT\*

**RÉSUMÉ** *L'histoire scolaire et pédagogique de la géographie des littoraux illustre, en les exacerbant, les grandes caractéristiques successives de l'enseignement géographique: exposition nomenclaturale sur fond d'intérêt politique et stratégique, typologie essentiellement physique disjointe de l'étude humaine, présentation plus systémique, en termes de milieu écologique. Malgré une évolution certaine, aucune de ces trois approches n'est à même d'analyser la complexité des équilibres naturels et des enjeux spatiaux d'un milieu contraignant, fragile et convoité.*

• ENSEIGNEMENT GÉOGRAPHIQUE  
• GÉOGRAPHIE LITTORALE • ILLUSTRATION SCOLAIRE • LITTORAL

**ABSTRACT** *The main features of the teaching of geography are found, in an even more extreme form, in the way the geography of coastlines was taught for a long time: based on lists of strategically-oriented indications, physical typology independent of human studies, and a systemic and ecological approach. In spite of a genuine improvement, none of these three methods is capable of analysing the complexity of natural equilibria or the spatial use of this restrictive, fragile and much sought-after environment.*

• COASTLINE • COASTLINE GEOGRAPHY  
• SCHOLARLY ICONOGRAPHY • TEACHING OF GEOGRAPHY

**RESUMEN** *La historia escolar y pedagógica de la geografía de los litorales ilustra, exacerbándolas, las grandes características sucesivas de la enseñanza geográfica: exposición nomenclatural sobre un fondo de interés político y estratégico, tipología esencialmente física desglosada del estudio humano, presentación más sistémica, en términos de medio ecológico. A pesar de una evolución evidente, ninguno de estos tres enfoques permite analizar la complejidad de los equilibrios naturales e intereses espaciales de un medio apremiante, frágil y codiciado.*

• ENSEÑANZA GEOGRÁFICA • GEOGRAFÍA LITORAL • ILUSTRACIÓN ESCOLAR • LITORAL

On peut sans doute considérer que la description des littoraux constitue un élément fondateur de la géographie. En effet, l'histoire de la découverte des contrées, qu'elle débute ou qu'elle s'achève par la côte, parle nécessairement de cette frange des continents. On ne s'étonnera pas, en conséquence, que l'enseignement de la géographie, qui a longtemps consisté dans le répertoire des découvertes, ait accordé à ce sujet un intérêt tout particulier. Mais qu'en dit-on? En quoi consiste la présentation de cette interface mouvante qu'est le littoral? Quels sont les intérêts et les valeurs en jeu? Quel en est le support iconographique? Une brève petite histoire scolaire livre quelques éléments de réponse, illustrée par six manuels jalons, représentatifs de cette littérature: les ouvrages de E. et R. Cortembert (1884), F. Schrader et L. Gallouédec (1906), A. Meynier (1937), celui d'A. Allix et A.

Leyritz (1938), de J. Boichard et V. Prévot (1969), enfin celui de M. Hagnerelle (1988) (1).

## Un littoral essentiellement vu de la mer

L'histoire de la navigation, des levés cartographiques et des grandes expéditions maritimes constitue un des fleurons du discours géographique scolaire au siècle dernier. L'héritage du XIX<sup>e</sup> siècle en matière d'étude littorale est particulièrement visible dans l'intérêt porté aux dessins côtiers. Les manuels proposent ainsi une litanie descriptive des ensembles insulaires, péninsulaires, des caps, golfes, à l'exhaustivité sans fin: c'est le temps des catalogues minutieux. Cette somme considérable d'informations à acquérir (2) est patente dans le document 1.

\* Ancienne élève et ancienne enseignante à l'École Normale Supérieure, maître de conférences à l'université de Lyon II.

## PRESQU'ILES, ISTHMES, ILES ET CAPS

Les côtes de l'Europe sont très irrégulières, et forment beaucoup de presqu'îles.

Au N., on remarque la péninsule **Scandinave** et la péninsule **Cimbrique**, qui s'avancent l'une en face de l'autre, à l'O. de la mer Baltique. La première, qui est la plus grande presqu'île d'Europe, et dont les côtes occidentales sont découpées par d'innombrables *fjords* (étroits golfes), est jointe au continent vers le N. E. par l'isthme de **Laponie**, et la seconde s'y rattache au S. par l'isthme de **Holstein**. Le N. de la péninsule Cimbrique forme la presqu'île de **Jutland**.

A l'extrémité S. O. de l'Europe, est la péninsule **Hispanique**, unie au continent par l'isthme des **Pyrénées**.

Au S., on voit la presqu'île de l'**Italie**, qui a grossièrement la forme d'une botte, et qui se termine par les presqu'îles de **Calabre** et d'**Otrante**.

On remarque encore au S. la grande péninsule des **Balkans** ou **Turco-Hellénique** dont la partie méridionale forme la presqu'île de **Morée** (anciennement *Péloponnèse*), unie au continent par l'isthme de **Corinthe**, qui n'a environ que 5 kil. de largeur et qui sera prochainement coupé par un canal.

Entre la mer d'Azov et la mer Noire, est la presqu'île de **Crimée** (anc. *Chersonèse Taurique*), jointe au continent par l'isthme de **Pérékop**.

Dans l'Océan Glacial, au N. E., on voit la **Nouvelle-Zemble**, c'est-à-dire, en russe, *Nouvelle Terre*, contrée peu connue, froide et inhabitée, composée de deux îles. — Loin, au N. de la Nouvelle-Zemble, on vient de découvrir un archipel glacé qu'on a appelé *Terre de François-Joseph*.

Sur la côte N. O. de la péninsule **Scandinave**, on rencontre les îles **Lofoden**, fort nombreuses et très fréquentées par les pêcheurs.

Loin au N. de la même péninsule, est l'archipel glacé du **Spitzberg**, qu'on rattache presque indifféremment à l'Eu-

*Mieux que toute contrée, les îles britanniques étaient préparées à devenir une puissance maritime et industrielle. Le grand développement (7000 kilomètres) de leurs côtes extrêmement sinueuses, les nombreux abris qu'elles offrent à la navigation, les vastes estuaires qui s'ouvrent de tous côtés et qui forment de grands ports naturels semblaient inviter les Anglais à jeter partout les fondements d'établissements commerciaux, d'entrepôts et de centres qui les mettraient en communication facile avec l'étranger.» (4).*

## Le littoral vu de la terre

Toutefois, assez rapidement, à partir des années 1880, ce mode d'exposition linéaire, littérale et non hiérarchisée fait place à une étude des grands principes de différenciation. Côtes, domaines maritimes et arrière-pays commencent d'être mis en relation. Cette perception nouvelle du littoral, plus complexe puisqu'elle s'interroge sur le genèse des dessins côtiers, dérive parallèlement — bien que faiblement — vers la présentation de la vie côtière. Néanmoins, il ne s'agit que d'une simple localisation des ports, ne menant à aucune analyse des genres de vie côtiers. Alors que cette notion constitue l'un des vecteurs principaux de l'étude du monde rural, elle n'est aucunement appliquée à l'analyse du monde littoral. La trace spatiale plus réduite, la définition de paysages moins

## 1. «Géographie physique générale»

Source: CORTEMBERT E. et R., 1884, *Géographie de l'Europe*, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, Deuxième année. Fac-similé de la page 7.

C'est que la configuration des côtes intéresse ces auteurs au premier chef, au titre des fonctions militaires et commerciales. L'influence ritterienne se révèle dans l'analyse de l'*articulation* côtière: on s'attache tout particulièrement aux anfractuosités côtières pour en déduire certaines propriétés portuaires, militaires ou commerçantes. Cette démarche correspond à une vision particulière: le littoral constitue d'abord une **frontière politique**. L'aspect stratégique joue un rôle déterminant dans l'ordre d'exposition et dans le développement des détails topographiques. Un thème revient régulièrement, celui de la prédestination maritime (3). Il s'appuie ce faisant sur une tradition ancienne, celle qui assigne à la géographie une fonction première de (re)connaissance des dessins de la terre, réactivée pendant la période de grandes conquêtes coloniales de la Troisième République.



## 2. «Côtes de la France»

On notera l'indication d'un futur tunnel sous la Manche!

Source: SCHRADER F. et GALLOUÉDEC L., 1906, *Cours abrégé de Géographie*, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, Troisième année, p. 51.

homogènes, l'organisation sociale plus complexe font obstacle au transfert de la notion. Il en résulte une analyse embryonnaire de la vie littorale. On s'intéresse sans doute à la pêche, mais non aux marins; parfois aux ports, mais non à l'architecture côtière. Seules quelques brèves annotations s'y réfèrent.

«A l'est, jusqu'à la baie d'Isigny et de Carentan, dominent le long de la Manche les formations secondaires et tertiaires du bassin Parisien. A l'ouest, dominent les terrains anciens qui constituent le Massif armoricain. Il en résulte des rivages d'aspect fort différent. Vers l'est, une côte peu découpée, pauvre en abris naturels; à l'ouest, un littoral rocheux, escarpé, dentelé à l'infini, riche en abris et en ports. D'un côté plus d'agriculteurs que de marins; de l'autre, une population de pêcheurs où se recrutent les marins de nos flottes» (5).

Pendant cette période, la géographie du littoral reste un discours sans image, c'est-à-dire sans carte, ni photographie, ni schéma. La carte du Pas-de-Calais (fig. 2) est l'unique illustration du chapitre sur les «Côtes de France» du manuel de F. Schrader et L. Gallouédec.

### Le littoral: une lisière physique dynamique

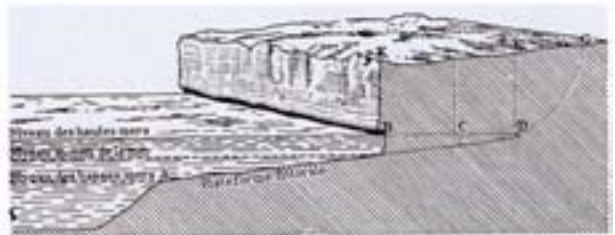
L'exposé était demeuré jusque-là le fait d'une nomenclature organisée en fonction du domaine maritime concerné: pour la France, par exemple, côtes de la mer du Nord, de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée. Il faut attendre la période de la «géographie classique» pour que s'élabore pédagogiquement un classement morphogénétique. Désormais, le littoral est étudié en grandes familles de formes, résultant de la «bataille éternelle» entre les deux éléments physiques en présence, accordant à la notion de *dynamique des littoraux* une place centrale. Parallèlement, l'illustration devient plus abondante, et uniquement d'intérêt morphologique: 4 cartes, 3 photographies et 1 croquis, pour 10 pages consacrées au chapitre «Les côtes» d'A. Meynier (fig. 3 à 6).

Ces modes d'exposition aboutissent assez rapidement à la présentation d'une **typologie physique** des littoraux. Dans le manuel de la collection J. Brunhes, les formes littorales sont analysées et illustrées après définition des actions (creusement et accumulation), selon la typologie rivages de submersion et rivages d'émersion (fig. 7 et 8).

L'étude humaine de la géographie littorale se résout — dans un chapitre différent, consacré à l'exploitation du monde animal — à l'étude des différentes techniques de pêche et aux principales puissances concernées. Le milieu littoral demeure l'objet d'une prise en compte désarticulée, où étude physique et étude humaine s'avèrent désolidarisées. Cette démarche caractérise encore les manuels des années



43. SUREMENT D'UN ROCHER PAR LA MER. Théo A. Meynier.  
La vue est-elle prise à marée haute ou à marée basse? Quelle est la forme des creux provoqués par l'action de la mer? Que finira-t-il par arriver à la partie de droite du rocher?



44. ACTION DE LA MER SUR UNE FALAISE.  
Sapée lentement par la mer, la falaise BF a déjà reculé de A à B. Elle reculera encore vers C et D. Mais, lorsqu'elle aura atteint ce point, la mer n'aura plus la force de continuer son attaque. Seule la pluie modifiera petit à petit son profil. Elle prendra sa forme verticale DE pour prendre la forme GD.



45. FALAISE VIVE ET FALAISE MORTE.  
Dans quelle partie de la France se trouve le stygion représenté ici? Où voyez-vous une falaise analogue à la falaise BF de la figure 44? Où y a-t-il une falaise analogue à la falaise GD? Où se trouvent les ports? Que remarque-t-on entre Capras-sur-Mer et Brastelles?

### 3. à 5. «Les côtes»

Source: MEYNIER A., 1937, *Géographie, Classe de sixième*, collection A. Demangeon, Paris, Hachette, p. 58 et p. 61.



Photo Boulenger.

7. LES FALAISES D'ÉTRETAT.

Quelle remarque faites-vous sur la tranche des couches de craie qui forment la falaise ? Que voyez-vous à la base de la falaise ?  
Qu'y a-t-il en avant de la falaise à gauche ?

6. «Les côtes»

Source: MEYNIER A., 1937, *Géographie, Classe de sixième*, collection A. Demangeon, Paris, Hachette, p. 59.

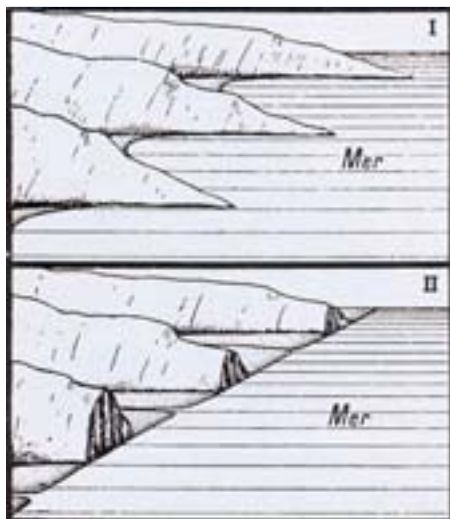


Fig. 54. — L'érosion marine et l'accroissement par la mer : principe de la « régularisation » d'un rivage.

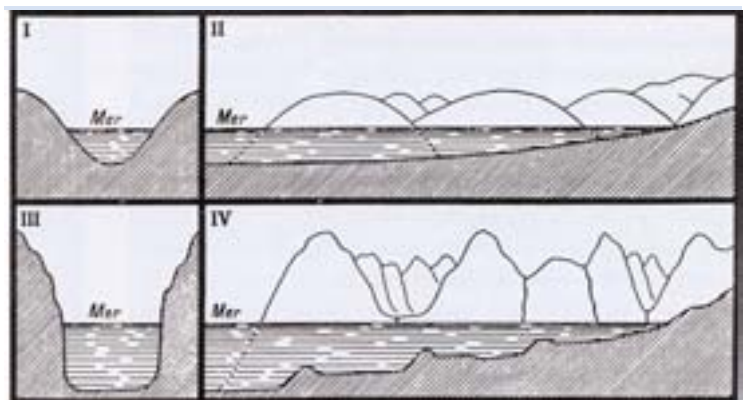


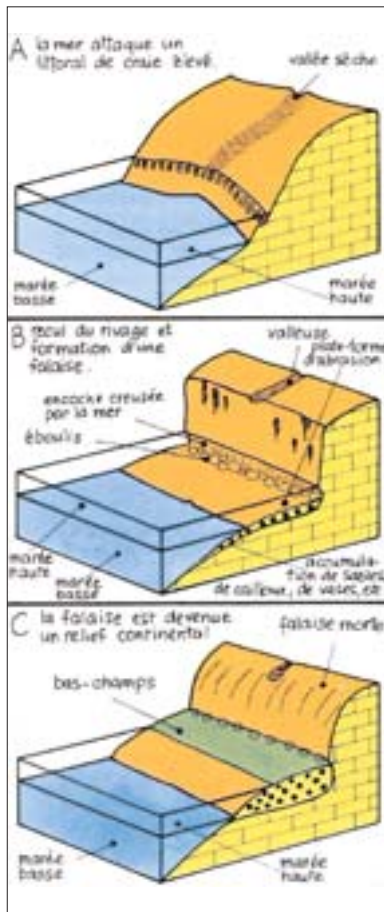
Fig. 55. — Rivages de submersion, Rias et fjords.

En haut, une ría montre les profils d'une vallée fluviale envahie par la mer (profil transversal I, profil longitudinal II).

En bas, un fjord montre les profils d'une vallée glaciaire (ou ouge) envahie par la mer (profil transversal III, profil longitudinal IV).

7. et 8. Évolution d'un littoral (gauche) et types de rivages (droite)

Source: ALLIX A. et LEYRITZ A., 1938, *Géographie générale, Classe de seconde*, collection J. Brunhes, Paris, Hatier, pp. 96-97.



### 9. Type d'évolution de côte

Avec ce croquis de la fin des années 1960, on constate qu'un mode identique de représentation perdure, même s'il utilise la couleur.

Source: BOICHARD J. et PRÉVOT V., 1969, *La nature et les hommes, géographie générale*, Paris, Belin, p. 112 .

1950, à ceci près que l'iconographie s'enrichit de la couleur. Sur le fond, les images scolaires de la géographie littorale présentent peu de modifications. On peut affirmer que de 1930 à 1970, la littérature scolaire pérennise un type stable de présentation et d'illustration (fig. 9 et 10).

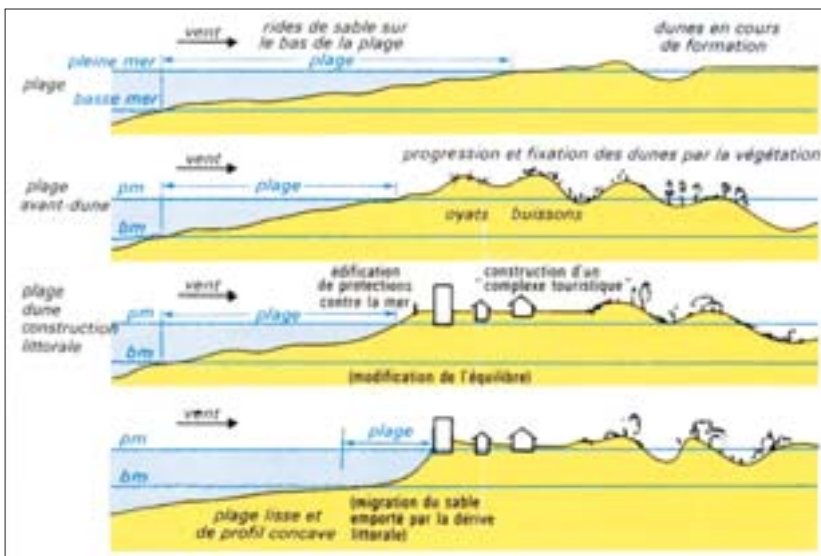
L'absence d'étude sur les contacts économiques entre côte et arrière-pays, sur les orientations spéculatives liées à la proximité littorale, sur les spécificités démographiques, confère à cette géographie une forme d'autonomie préjudiciable à la compréhension régionale. L'étude



### 10. Une côte régularisée: la côte languedocienne

«Les courants marins ont étiré les sables en un cordon littoral qui isole des étangs (à gauche). Élargi au centre par le delta du Lez, le cordon littoral porte la station de Palavas-les-Flots.» (commentaire accompagnant la carte)

Source: BOICHARD J. et PRÉVOT V., 1969, *La nature et les hommes, géographie générale*, Paris, Belin, p. 113 .



### 11. Vie et mort d'une plage et d'une dune

«-Vous avez passé des vacances en bord de mer ou vous y habitez. Avez-vous pu observer certains phénomènes schématisés sur le document?» (question de TD accompagnant la figure et extraite du chapitre «Milieux marins et littoraux»)

Source: HAGNERELLE M. (dir.), 1988, *Comprendre la terre, notre planète*, Paris, Magnard, pp. 179-180 .

des littoraux ne se présente alors que sous les auspices d'une étude physique et linéaire, celle du lisé de l'interface.



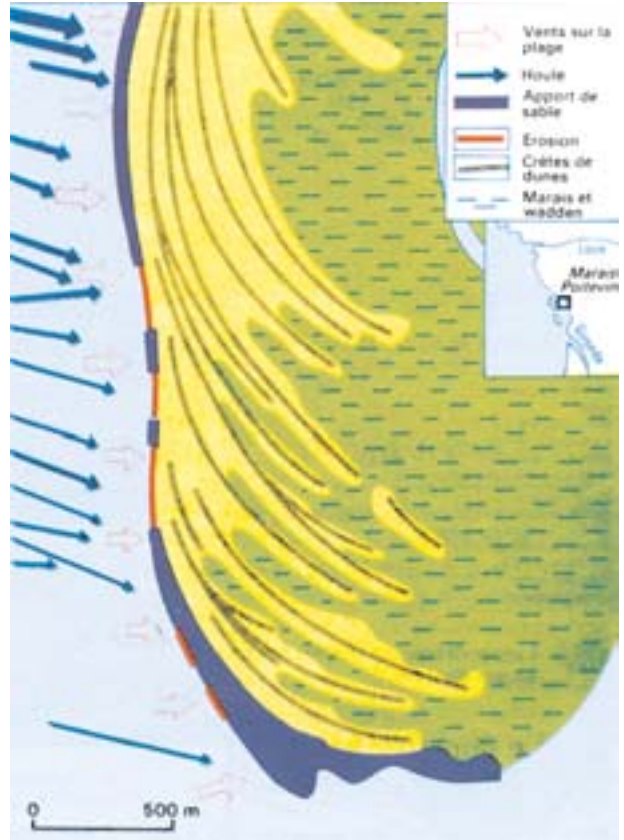
12. La plate-forme continentale armoricaine, traces d'anciens littoraux (d'après J.-P. Pinot, 1974)

Source: HAGNERELLE M. (dir.), 1988, *Comprendre la terre, notre planète*, Paris, Magnard, p. 178 .

### Les stratégies du littoral: la prise en compte du milieu littoral

La conception d'un «milieu littoral», «espèce d'espace» particulier, au même titre que le milieu montagnard par exemple, n'est finalement prise en compte que fort tardivement. Il apparaît désormais comme une frontière d'un nouveau genre: non plus militaire mais écologique, fragile, en constante mobilité, «le domaine de l'éphémère». Le développement de ces thèmes s'effectue au détriment d'une présentation méthodique des types de côtes mais gagne en compréhension des dynamiques littorales et intègre les modifications anthropiques. La fonction d'interface économique, l'intégration régionale demeurent en revanche sous-estimées, voire absentes. L'iconographie évolue parallèlement vers l'illustration de processus plus complexes, s'appuyant sur des facteurs naturels et anthropiques (fig. 11 à 15).

Sur le long terme, l'histoire scolaire des littoraux illustre l'évolution générale de l'enseignement géographique: nomenclature sans image, puis dichotomie entre géographie physique et géographie humaine, difficile appréhension des espaces régionaux,



13. Forces agissant sur une côte sableuse: la Pointe d'Arçay (Vendée)

Source: HAGNERELLE M. (dir.), 1988, *Comprendre la terre, notre planète*, Paris, Magnard, p. 178 .

lente intégration des aspects économiques. Toutefois, l'enseignement de la géographie des littoraux exacerbe ces grandes tendances. Pensé essentiellement en terme de frontière, successivement stratégique, physique et écologique, le littoral, comme champ d'étude géographique, incarne et illustre les dérives de ces pratiques scolaires, ainsi, la prise en compte très tardive de la dimension «humaine». Les campagnes, par exemple, ont bénéficié plus précocement d'une analyse complexe où s'articulaient étude physique, étude humaine, voire économique. Le primat de la géographie physique et la codification de la typologie ont gelé durablement l'étude globale de cette ultime frange des terres. La géographie scolaire, particulièrement sensible au permanent et au stable, n'a, par ailleurs, guère mis en valeur ce laboratoire privilégié où les processus physiques permettent une analyse dynamique à l'échelle historique, voire plus rapide encore. La restitution de la mobilité paysagère littorale s'en est alors trouvée banalisée: seuls les changements intervenus avec la réforme de 1987 marquent un progrès dans la prise en compte globale, complexe et spécifique du milieu littoral.



#### 14. La pointe de la Coubre (Gironde).

Source: HAGNERELLE M. (dir.), 1988, *Comprendre la terre, notre planète*, Paris, Magnard, p. 179 .

(1) CORTEMBERT E. et R., 1884, *Géographie de l'Europe*, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, Deuxième année, 256 p.

SCHRADER F. et GALLOUÉDEC L., 1906, *Cours abrégé de Géographie*, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, Troisième année, 302 p.

MEYNIER A., 1937, *Géographie, Classe de sixième*, coll. A. Demangeon, Paris, Hachette, 246 p.

ALLIX A. et LEYRITZ A., 1938, *Géographie générale, Classe de seconde*, Collection J. Brunhes, Paris, Hatier, 424 p.

BOICHARD J. et PRÉVOT V., 1969, *La nature et les hommes, géographie générale*, Paris, Belin, 273 p.

HAGNERELLE M. (dir.), 1988, *Comprendre la terre, notre planète*, Paris, Magnard, 383 p.

(2) Programme de 1874:

*Classe de sixième*: La mer: superficie, marée (décrire les cinq océans). La description des continents octroie une place importante aux «mers, îles caps, golfes et détroits».

*Classe de quatrième*: Géographie de la France: Mers et côtes; golfes, îles, presqu'îles, caps, dunes, falaises, plages, côtes rocheuses, marais salants, lagunes, principaux ports. Frontières de terre et de mer.

(3) Le programme de 1890 illustre parfaitement cet intérêt premier pour le dessin des côtes. En effet, l'étude de chaque continent débute par la question maritime et passe en revue les mers, îles, presqu'îles, caps, golfes, détroits, isthmes et autres détails côtiers.

(4) Cf. CORTEMBERT E. et R., *op. cit.*, p. 123.

(5) Cf. SCHRADER F. et GALLOUÉDEC L., *op. cit.*, p. 52.



#### 15. Le Croisic, littoral construit

Source: HAGNERELLE M. (dir.), 1988, *Comprendre la terre, notre planète*, Paris, Magnard, p. 180.

### Références bibliographiques

«Aménagement de programmes en classe de seconde générale et technologique», 1992, *Bulletin Officiel*, n° 23, 4 juin.

DRAPEYRON L., 1883, «Le rôle de la géographie, au point de vue de la science en général, de la connaissance et de la défense du territoire, de la colonisation et de l'Empire colonial», *Revue de Géographie*, t. 2, p. 2.

DUBOIS M., 1888, «L'avenir de l'enseignement géographique», *Revue internationale de l'enseignement*, t. 1, pp. 449-477.

DUBOIS M., 1896, *Les colonies et l'enseignement géographique*, Paris, L. Challey.

LEFORT I., 1992, *La lettre et l'esprit, géographie scolaire et géographie savante en France*, Paris, Éditions du CNRS.

LEFORT I., 1993, «La classe de seconde, programmes et commentaires (1945-1992)», *Enseigner la géographie*, Paris, Hachette. (à paraître)

LEVASSEUR É., 1871, *Rapport général sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie*, Paris, Imprimerie P. Dupont.

LEVASSEUR É., 1871, *Projets de programme pour l'enseignement de la géographie dans les lycées et les collèges*, Paris, Delagrave.

